

Entretien avec sa sainteté le Patriarche oecuménique Bartholoméos

Cet entretien a été réalisé par Jean Catsiapis*

Sa sainteté le Patriarche oecuménique, Bartholoméos 1er, a succédé le 22 octobre 1991 à Dimitrios 1er, après avoir été élu à Constantinople par le saint synode. Conformément au règlement établi par les autorités turques en 1862 et modifié en 1924 puis en 1970, le Patriarche oecuménique remplit les conditions d'être né en Turquie et de posséder la citoyenneté turque. Son élection a été subordonnée à l'agrément préalable par le gouvernement turc d'une liste de trois candidats.

Primat d'honneur de la chrétienté orthodoxe, le deux cent-soixante-dixième Patriarche de l'Église d'Orient maintient la foi orthodoxe à Constantinople, alias Istanbul, en Turquie musulmane soumise depuis plusieurs années aux pressions d'un intégrisme intransigeant. Fin lettré, polyglotte, Bartholoméos 1er n'exerce directement sa juridiction que sur trois à quatre millions de fidèles alors que l'orthodoxie en compte deux cent millions. Constantinople ne possède en effet une autorité hiérarchique que sur la toute petite communauté orthodoxe de Turquie, les Églises d'Amérique du nord et du sud, de Crète, du Dodécannèse, d'Australie, de Nouvelle Zélande, l'Archevêché russe d'Europe occidentale et centrale. Les monastères du mont Athos et de l'île de Patmos sont aussi directement rattachés au patriarcat oecuménique.

A l'égard des autres chefs des Églises orthodoxes, le Patriarche oecuménique n'est que "Primus inter Pares". Le siège de Constantinople, fondé selon la tradition par l'apôtre Saint André, reçut du deuxième et du quatrième concile oecuménique, qui eurent lieu respectivement en 381 et 451, la primauté d'honneur après l'évêque de Rome. Il prit au VI^{ème} siècle le titre de patriarcat oecuménique, parce qu'il était situé dans la capitale de l'Empire, théoriquement oecuménique, qui ne subsistait alors qu'en Orient.

Reprenant le bâton de pèlerin d'Athénagoras 1er, le successeur de Dimitrios 1er, outre ses nombreuses visites aux Églises orthodoxes, poursuit, en tant que membre du Conseil oecuménique des Églises, le dialogue avec Rome, où le 29 juin 1995, il lance avec le Pape Jean-Paul II un appel à la réunification des Églises chrétiennes.

Bartholoméos 1er, qui a rencontré le 5 avril 1996 le Premier ministre turc Mesut Yilmaz, souhaite obtenir des autorités politiques de Turquie la réouverture de la Faculté théologique de Halki fermée depuis 1971.

*Université de Paris X

Fervent défenseur de l'écologie, le Patriarche oecuménique, porte un vif intérêt à la protection de l'environnement qui, selon lui, constitue un des problèmes les plus urgents auxquels est confrontée aujourd'hui l'humanité.

Question: La guerre en Bosnie a donné de l'Orthodoxie une image négative dans les médias des pays occidentaux. Quelle est votre position sur cette guerre?

Réponse: L'image que présentent les médias, en Occident, de l'Orthodoxie à la faveur des conflits de la Bosnie nous a profondément chagriné. Nous avons souligné maintes fois que la guerre de Bosnie n'est pas une guerre de religion, mais résulte du réveil de vieilles querelles ethniques dans cette région. Nous considérons comme injuste l'attaque unilatérale contre les Serbes de la part de ces médias car la responsabilité des événements dans cette région appartient aussi à d'autres. S'agissant de la position de l'Orthodoxie à l'égard des nationalismes, nous vous renvoyons à la récente Déclaration de Patmos¹, sur ce sujet, des Chefs des Églises orthodoxes. L'Orthodoxie condamne sans réserve tout fanatisme ethnique de nature à conduire à la haine et au conflit et soutient le droit de chaque peuple à conserver et à développer ses spécificités culturelles et religieuses. Telle est la position officielle et unanime de l'Orthodoxie sur ce sujet.

Question: Où en est aujourd'hui la question de l'unité des Chrétiens?

Réponse: La question de l'unité des Chrétiens figure au premier rang des préoccupations de l'Église orthodoxe. Nous rappelons les initiatives du Patriarcat Oecuménique par lesquelles l'Orthodoxie est devenue membre fondateur de l'actuel Mouvement oecuménique et du Conseil oecuménique des Églises, ainsi que sa participation active aux dialogues théologiques qui assurent la promotion de cette unité. Dans certaines Églises orthodoxes on remarque une inquiétude accrue sur l'état de ce sujet de l'unité, en particulier avec les récentes évolutions concernant les Uniates², l'ordination des femmes chez les Anglicans etc... Nous sommes d'avis que ces évolutions portent un grand préjudice aux progrès de l'unité. Nous avons l'espoir que le Vatican et les autres Églises et confessions vont comprendre cela et, de concert avec les Orthodoxes, feront les efforts pour surmonter les obstacles apparus dernièrement. Sur cette base, les relations du Patriarcat oecuménique avec le Vatican évoluent de façon constructive dans un esprit d'amitié et de sincérité.

Question: Il semble que la convocation d'un Concile oecuménique des Églises orthodoxes tarde beaucoup. Pour quelle raison?

Réponse: De fait, la convocation du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe tarde, mais non pas par manque de volonté de sa tenue. Les commissions préparatoires inter-orthodoxes, qui ont été créées, travaillent avec soin mais

l'état de leurs travaux a montré que des problèmes nécessitent davantage d'étude comme la question de la diaspora orthodoxe, la procédure de déclaration des Églises autocéphales et d'autres questions d'ordre canonique. Nous espérons que bientôt l'étude de ces questions sera achevée.

Question: Avec la chute du communisme en URSS et dans les pays de l'Europe de l'Est, y a-t-il eu un renouveau de l'Orthodoxie? Quelles relations avez-vous avec le Patriarcat orthodoxe de Moscou?

Réponse: La chute des régimes communistes dans les pays de l'Europe de l'Est a donné la liberté aux Églises orthodoxes y vivant mais a aussi augmenté leurs obligations pour la pastorale des fidèles et pour l'évangélisation de leurs peuples. Nous pensons que tous les chrétiens doivent aider et fortifier les Églises orthodoxes dans l'accomplissement de ces obligations au lieu de se substituer à elles dans leur oeuvre pastorale par un prosélytisme et des actions de "missionnaires". Le Patriarcat oecuménique a toujours soutenu cette position. En particulier, en ce qui concerne l'Église de Russie, le Patriarcat oecuménique a fait et fait tout son possible pour que cette position soit comprise tant par le Vatican que par les autres Églises chrétiennes. Les problèmes entre nos deux Patriarcats, comme celui de l'acquisition de l'autonomie ecclésiastique de l'Estonie, supprimée en 1945 unilatéralement par le Patriarcat de Moscou lors de l'annexion de ce pays par la force par l'URSS, sont en cours de discussion dans un esprit d'affection et de respect.³

Question: En avril 1994 vous avez dénoncé à Strasbourg devant le Parlement européen, dont vous étiez l'invité, les attaques que venait de subir le Patriarcat oecuménique en insistant sur la responsabilité qu'a le gouvernement turc d'assurer sa sécurité.⁴ Aujourd'hui la situation du Patriarcat oecuménique est-elle meilleure?

Réponse: Oui, il y a une attention et un intérêt plus grands à la sécurité du Patriarcat. Et nous espérons qu'à l'avenir il n'y aura plus d'incidents à ses dépens.

Question: La Turquie a signé un accord d'Union douanière avec l'Union européenne.⁵ Etes-vous favorable à un rapprochement de ce pays avec l'Europe?

Réponse: Nous sommes sans réserve en faveur de ce rapprochement mais aussi pour la pleine adhésion de la Turquie à l'Union européenne. Nous avons évoqué cette question avec le Président Chirac⁶ comme nous l'évoquons et soutenons cette position dans toute occasion qui nous est donnée.

Question: Depuis votre accession au trône patriarcal vous avez effectué de très nombreux voyages de par le monde. Quels enseignements tirez-vous de ces voyages, et particulièrement de votre récent voyage en France?

Réponse: Le principal enseignement que nous retirons de nos nombreux voyages à l'étranger est que les peuples ont soif d'unité, de paix et de coopération et attendent beaucoup, à cet égard, de leurs Églises et, en général, de leurs chefs spirituels. Ils attendent le bon exemple. Plus particulièrement notre voyage en France a été, à tous égards, un voyage béni. Les contacts avec les dirigeants politiques et les chefs ecclésiastiques ont été sincères et fructueux. Nous avons, une fois de plus, admiré l'esprit français, la civilisation française et les sentiments d'hospitalité du peuple français envers qui nous sommes reconnaissants.

Question: Vous vous intéressez beaucoup aux questions écologiques. Selon vous, quelle place doit-on faire aujourd'hui à l'écologie?

Réponse: En effet le Patriarcat, déjà à l'époque de feu notre prédécesseur le Patriarche Dimitrios, et encore plus aujourd'hui sous notre autorité, témoigne un vif intérêt à la protection de l'environnement. Nous agissons ainsi car nous pensons fermement que cette question de l'environnement constitue un des problèmes les plus sérieux et les plus urgents auxquels est confrontée aujourd'hui l'humanité et que le devoir de l'Église et de toute communauté religieuse à ce sujet est colossal. Tant les racines de cette question que la manière de l'affronter comportent des dimensions spirituelles et théologiques car à la racine du problème il y a, d'un côté, la cupidité humaine et l'égoïsme et, de l'autre côté, la conception erronée selon laquelle l'homme a seul de l'importance dans la création de Dieu. Nous invitons tous les chrétiens et les fidèles de toute religion à prendre conscience ensemble de la responsabilité de l'homme envers la création de la matière.

Question: Quel est aujourd'hui le message au monde de l'Orthodoxie?

Réponse: Le monde souffre aujourd'hui de l'écadémonisme, de l'égoïsme et de la rhétorique. Le développement exclusif des sciences et de la technologie sans point d'appui spirituel et moral conduit à des routes dangereuses. L'Orthodoxie soutient l'importance et la priorité de la personne sur l'individu, et, à travers le culte eucharistique et la tradition ascétique, invite l'homme à développer une attitude de communion tant envers Dieu qu'avec les autres hommes et la nature. Telle est la quintessence du message de l'Orthodoxie aujourd'hui.

Question: Selon vous, quels seront les problèmes auxquels seront confrontés les chrétiens au siècle prochain?

Réponse: Le siècle qui vient apportera de sérieux problèmes aux Chrétiens. Ce qu'on appelle "la civilisation chrétienne", qui a dominé pendant des siècles, va subir des craquements en raison du progrès des sciences et de la technologie, ce qui exigera un dialogue fécond de la théologie chrétienne avec la science et la philosophie de sorte que soit donnée une nouvelle "présence" culturelle du

christianisme. La coexistence, attendue par ailleurs des religions dans une communauté humaine rapidement unifiée, peut conduire à des conflits de civilisations et de religions. C'est pourquoi il est nécessaire de développer un dialogue fécond entre les principaux courants religieux et spirituels. Le 21^{ème} siècle doit être le siècle du dialogue pour ne pas devenir celui des conflits.

NOTES

1. Du 20 au 26 septembre 1995 s'est tenue à Patmos, à l'invitation du Patriarche oecuménique, une rencontre des chefs des Églises orthodoxes.
2. Les Uniates, catholiques de rite grec mais sous juridiction romaine, ont été rattachés aux Églises orthodoxes (en particulier en Ukraine et en Roumanie) à l'époque du communisme. Ils demandent aujourd'hui la restitution de leurs biens et de leurs lieux de culte.
3. Le 22 février 1996, Constantinople a décidé de placer sous sa juridiction, et à la demande de celle-ci, l'Église d'Estonie détachée de l'Église russe et provisoirement dirigée par l'Archevêque de Finlande. Cette Église avait été rattachée de force en 1945 au Patriarcat de Moscou.
4. Le 22 avril 1994, Bartholoméos 1^{er} a dénoncé devant les députés européens les attaques des islamistes de Constantinople contre le Patriarcat oecuménique.
5. Un accord d'Union douanière entre l'Union européenne et la Turquie a été conclu en 1995 et est entré en vigueur le 1^{er} janvier 1996.
6. Le Patriarche oecuménique a rencontré le président Chirac à Paris au cours de sa visite en France en novembre 1995.

DOCUMENT

General principles of Greek Foreign Policy in the Balkans*

Greece's policy in the Balkans is guided by the principles of maintenance of stability, peace and security as well as of the full respect of human rights, including those relating to minorities. The inviolability of the internationally recognized borders, in accordance with the relevant U.N. and OSCE principles, remains one of the cornerstones of Greece's foreign policy.

To serve these goals, Greece supports the establishment of good neighborly relations and the development of close economic ties among all Balkan countries. This is particularly important to Greece which, during the communist era, had relatively limited relations with its northern neighbors, with whom it had maintained for centuries close cultural and economic ties. It will also further promote economic development and stability in the region.

The resolution of the Yugoslav crisis, for which Greece made and is continuing to make intensive efforts, will further increase the prospects for a fruitful multilateral Balkan cooperation. This cooperation has been a leading goal of Greek foreign policy since 1976, when the first meeting of the parties concerned was convened in Athens upon Greece's initiative.

The systematic cooperation of Greece with the Balkan countries contributes also to the long-term goals of their economic and political rapprochement with Europe and other international institutions. The realization of important infrastructure projects of Balkan-wide importance, such as in the transport, energy and telecommunication fields, remains among Greece's high priorities.

Greek investment and trade exchanges with its Balkan neighbors have recently increased. Today, Greece is the second largest investor in Albania and the third one in Bulgaria. Greek foreign investment and trade in Romania is also significant.

Relations with Romania

Greece's relations with Romania have reached a very high level during the last years. Visits at all levels take place at frequent intervals, and a close and substantive cooperation in the economic and cultural fields has been noted.

A large number of Greek business firms is active in making Greece one of the countries with the highest economic cooperation with Romania. The significant improvement of Romania's investment environment is expected to lead to an even closer cooperation between businessmen of the two countries.

* Hellenic Ministry of Foreign Affairs